

Marie-Louise et Roger Massoc sont entrés dans l'Histoire

ESTADENS «Le courage immense de Marie-Louise et Roger Massoc a honoré l'histoire de France, l'histoire d'Israël et l'histoire de l'humanité bien au-delà de nos mots, bien au-delà des hommages. C'est pourquoi leurs noms entrent aujourd'hui dans l'Histoire.»

Le discours de Barnéa Hassid, consul général d'Israël, prononcé devant une assemblée attentive et émue par la solennité de l'instant, était empreint de gravité : « Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour honorer la mémoire d'une femme et d'un homme dont le dévouement et le courage n'avaient d'égal que la modestie et le sens du devoir. C'est une grande émotion pour moi, au nom du peuple juif et de l'Etat d'Israël, de remettre aujourd'hui la plus haute distinction de mon pays : la médaille des Justes parmi les nations. (...) En se dressant contre la barbarie, ils ont sauvé la dignité du genre humain. (...) Comme le rappelle le Talmud : Celui qui sauve un homme sauve l'humanité toute entière. »

Marie-Louise et Roger Massoc vivaient à Estadens, près d'Aspet. Ils exploitaient une petite ferme. Comme beaucoup de paysans, Roger avait une activité extérieure de bûcheron, charpentier ou maçon, tandis

qu'ils exploitaient. Pendant la seconde guerre mondiale, alors que les troupes d'occupation sillonnaient la région -le maquis d'Aspet n'est pas loin - Marie-Louise et Roger ont accueilli, hébergé et protégé René et Georges Fajerwerg, deux enfants juifs âgés de 10 et 2 ans. « Nos parents ne nous en ont jamais parlé ». Pour André, de l'âge de Georges, Jeannette et

Yvette, nées a p r è s guerre, et leurs enfants, les activités de leurs parents et grands-parents pendant la guerre sont devenues source d'interrogations depuis que la démarche entreprise par René Fajerwerg a mis en lumière leurs actes il y a trois ans. L'un se souvient que Roger avait dit avoir « gardé les Allemands » pendant la guerre, alors qu'il n'avait pas même fait son service militaire. Que penser des liens qu'ils unissaient à l'Abbé

Les petits-fils ont fait des recherches, pour tenter d'en savoir plus, mais « Marie-Louise et Roger ont emporté leurs secrets. »

De cette période, René, l'aîné des fils Fajerwerg, se remémorait surtout les levers à l'aurore pour aller travailler dans les champs de pommes de terre, un souvenir désagréable pour un petit citadin. Pourtant, quand

Colette Palmade, l'institutrice d'Estadens, retrouve son nom dans les archives de l'école - René était un collègue de son mari - il décide de rendre hommage

à ses bienfaiteurs. Originaires de Pologne, d'abord installés à Metz, puis à Paris, ses parents, Lejzor Zysza et Perla, avaient fui à Toulouse où ils survécurent dans des conditions précaires, aidés par des voisins, jusqu'à la fin de la guerre et les retrouvailles avec leurs fils. Grâce aux

des paroisses, ils parviennent à mettre leurs fils en sécurité, un temps cachés dans le village des Justes de Chambon sur Lignon, puis chez les Massoc à Estadens. Après-guerre, la famille est restée dans la région. René a fait carrière comme géologue pour la Compagnie d'Exploitation Pétrolière, devenue ELF, Georges travaillait à La Poste. Ils témoignaient leur reconnaissance aux enfants de Marie-Louise et Roger : « Vous pouvez être fiers de vos parents (...) qui au péril de leur vie, n'ont pas eu peur de cacher chez eux des petits juifs. »

« Leur nom sera honoré à tout jamais, gravé sur le mur des Justes des nations au mémorial Yad Vashem à Jérusalem. » Albert Seifer, délégué régional du comité français pour Yad Vashem et ami d'enfance de René, a remis le diplôme d'honneur aux enfants de Marie-Louise et Roger, aux côtés du consul Barnéa Hassid. « Nous avons célébré à Estadens la 40ème médaille des Justes de la Haute-Garonne



Deux familles réunies par l'humanité et le courage de Marie-Louise et Roger Massoc.

Massoc. Plus tôt à Gouzens, nous avons procédé à la remise de la médaille des Justes de Jean-Marie et Clémence Ordy qui cachèrent pendant 3 ans la famille Levit, les parents et leurs 3 enfants. Nous avons eu une recrudescence des demandes depuis la cérémonie présidée par Jacques Chirac et Simone Veil en janvier 2007 au Panthéon en hommage aux Justes de France. Souvent, ce sont les enfants ou petits-enfants qui les initient. » Pour clôturer la cérémonie, les familles et amis, Robert Martin, maire d'Estadens, Bertrand Auhan, Carole Delga, Christian

écouté « Le chant de l'espoir et de la délivrance », chant yiddish écrit par des internés des camps de concentration.

Florence Desnoyer



Barnéa Hassid remettait la médaille des Justes aux